

DANSE NOMADE (création 1997)

PIÈCE POUR 8 DANSEURS ET 12 MUSICIENS

DURÉE 1 H 15

CHORÉGRAPHIE COMPAGNIE ANNE-MARIE PORRAS

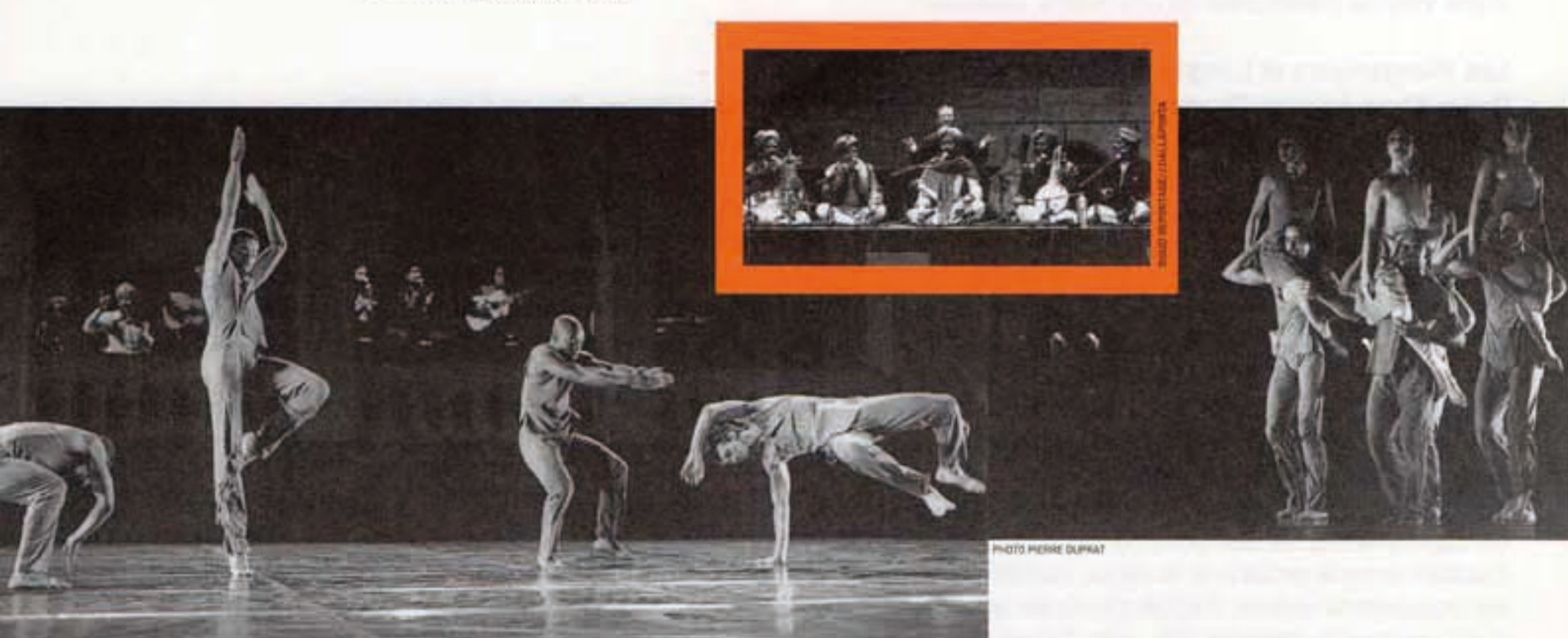
MUSIQUE ORIGINALE LES MANGANIYARS ET LANGAS DU RAJASTHAN ET TEKAMELI

DIRECTION MUSICALE ARMAND AMAR AVEC LA COLLABORATION DE GUY BERTRAND (POUR TEKAMELI)

COSTUMES JOHN ASHPOOL ASSISTÉ DE WAN Y CHANG

LUMIÈRES JACQUES CHATELET ASSISTÉ DE WILLIAM BLOT

RÉPÉTITRICE PATRICIA DE ANNA



Le désert est un univers qui fascine Anne-Marie Porras depuis toujours. Son esprit baladeur à l'affût de rencontres fut alors immédiatement séduit par l'idée de confronter les énergies d'un peuple jadis nomade - celui des Manganiyars et Langas du désert du Thar (Rajasthan) - avec les nôtres, sédentaires, pour un spectacle de danse actuelle. Former une triple union en y alliant les musiciens gitans catalans qui l'ont accompagné dans son aventure des «Fils du vent» (création 1995) fait preuve de son immense envie de marier les cultures - non pour en faire ni collage ni patchwork entre la danse et ces deux mondes musicaux différents et pourtant issus de la même souche, mais pour créer un jeu de construction où les pièces s'imbriquent les unes dans les autres, où les sons se mêlent, les voix se répondent, et se transcrivent en un langage corporel. Cette danse est un appel au recueillement et à l'intériorité de chacun - artiste comme spectateur. Émergeant d'une recherche importante et commune entre musiciens et danseurs, c'est l'énergie qui travaille et qui insuffle le mouvement et le geste. Cela exige un investissement total et ce fut pour la chorégraphe un défi extraordinaire de parvenir à canaliser autant d'énergies, de conjuguer les passions en une partition où se répondent chant, danse et musique venus d'ailleurs et pourtant compatibles. Avec une grâce impulsive les corps s'interpellent, s'enlacent, se heurtent et dessinent des harmonies. Des portés en groupe se déchaînent, en duos ou solitaires, des corps envoûtés par des torrents de chants et hypnotisés par la magie des instruments. Exhalant une sensualité raffinée, ils tournoient, brassent l'air, caressent le sol dans un immense besoin d'espace et de liberté. Sur des rythmes longs, secs, sobres, les mouvements sont souples, précis, incisifs ou ondoiyants, et soudain, attisé par la magie jallie du rang des instruments, ce spectacle à multiples facettes passe de nouveau de la discrétion à la frénésie. Comme dans un véritable dialogue, nul ne sait si c'est la virtuosité du jeu des instruments qui s'empare de la gestuelle, ou si c'est la puissance des corps qui entraîne dans l'émotion la musique avec elle.

Une coproduction Compagnie Anne-Marie Porras, Festival Montpellier Danse '97, Casa Musicale - Ville de Perpignan, Caisse des Dépôts et Consignations

Racines musicales

Les musiques des peuples voyageurs - tsiganes ou non, aujourd'hui sédentarisés ou non - se font entendre à travers le monde avec une extrême diversité due à la multiplicité des influences et des situations qu'ont vécu et vivent encore ces peuples lors de leurs pèlerinages. En même temps il existe un air de famille assez facilement reconnaissable qui n'est rien d'autre que l'empreinte laissée par des interprètes issus du même fabuleux voyage. C'est ainsi que la musicologie reconnaît dans le chant et les rythmes des Gitans du sud de l'Europe encore aujourd'hui les racines musicales indiennes. Le parcours musical de Danse Nomade fait apparaître ces liens : entre le chant des solistes, le rythme (du dholak et du cachon, des khartāl et des castagnettes) celui, liturgique, entre le chant soufi du Rajasthan et le chant religieux évangéliste. Cette rencontre "triptyque" fut impulsée et orchestrée par le compositeur Armand Amar. Avec rigueur et délicatesse, il sait faire cohabiter les deux styles de musiques sans les dénaturer, tout en les amenant vers la danse. Ainsi les rythmes des uns et des autres s'enchevêtrent, les voix se répondent et font évoluer la danse entre plusieurs mondes, en direction d'une intense communion et une même exaltation.

Les Manganiyars et Langas du Rajasthan

Gajee Khan (*karthāl*), Chanan Khan (*kamāicā*, chant), Feeroz Khan (*dholak*), Anwar Khan (*chant*), Bundu Khan Langa (*chant*), Habib Khan Langa (*satārā*, *murchang*)

Ces musiciens portent encore aujourd'hui en eux l'héritage de l'art majestueux de leurs ancêtres : issus du pays des princes - c'est cela que signifie le mot Rajasthan en Sanskrit - ils transmettent leur savoir-faire musical de génération en génération. Autour des communes de Jaisalmer et Barna, une riche culture villageoise s'est ainsi développée. Musiciens professionnels, les Manganiyars et Langas exercent leur art lors des fêtes annuelles, religieuses, et des festivités liées aux événements du cycle de la vie tels les mariages ou les naissances. Ils sont invités à jouer dans les temples et foyers et sont dûment récompensés pour leurs prestations.

Musulmans, ces musiciens appartiennent pourtant à des castes au service de leurs jaimans ou patrons de la classe guerrière des anciens princes rājputs ou des brahmanes. Ils sont également entretenus par ces derniers, bien que soumis aux changements d'une société ancestrale.

Les chants de ces peuples, plein de virtuosité et d'émotion, se réfèrent souvent à la douleur de la séparation d'un bien-aimé ou dépeignent la vie des gens du pays : le chagrin dû à la sécheresse ou tout simplement l'éloge d'un collier élégant. Oscillant entre le profane et le sacré, parfois à la limite du classicisme, leur musique, chargés de siècles d'histoires du voyage, est populaire et vivante. Depuis quelques années, les Manganiyars et Langas croisent nos chemins en Europe ; c'est pourtant la première fois, avec Danse Nomade, qu'ils participent à un spectacle de danse.

Les Tekameli : voir fiche «Fils du Vent»



Presse

Danse Nomade témoigne d'une inspiration riche, d'un esprit créatif généreux, d'une maîtrise de la chorégraphie totale et d'une acuité de l'observation peu commune.

L'indépendant

La rareté des instruments orientaux, les guitares gitanes, les voix des chanteurs et la danse fluide et vivante, font un spectacle d'une rareté émotionnelle.

Le Tout Lyon

Et quand, dans la création de Anne-Marie Porras, les musiciens gitans et indiens ont fini par jouer ensemble, les danseurs, les interprètes se sont fondus les uns aux autres jusqu'à transporter le public à travers l'événement.

Dance Magazine

On vibre avec les musiciens, on admire les danseurs et on reste ébahi devant une si belle énergie qui nous conduit, nomades nous aussi, au coeur d'un désert qui pourrait bien être le centre de la Terre.

Journal de l'île de la Réunion